Journée d'étude en janvier 2020

Science et Philosophie

(vendredi 31 janvier et samedi 1° Février)

Les thèmes abordés pour ces journées dédiées au thème de la Science et de la philosophie seront les suivants :

Le premier thème concernera la Métaphysique en lien avec la science. A partir de son travail de logicien avec Bertrand Russell, Whitehead propose une métaphysique de l'être comme processus, c'est-à-dire une métaphysique du devenir.

Lorsqu’il prononce en 1919, à Cambridge, ses conférences sur la philosophie des sciences Whitehead limite son analyse aux sciences de la nature. Son propos tient en fait en une seule question : “Qu’entendons-nous par nature ?”. Sa réponse est simple : “*La nature est ce que nous observons dans la perception par les sens*”. La simplicité de ce commencement est pourtant trompeuse car la question resurgit aussitôt sous la forme d’une interrogation du statut fort énigmatique de “*ce que*” nous percevons. En effet, si la nature est tout simplement ce “quelque chose” qui nous est livré dans et par l’expérience perceptive, force est de reconnaître que, tant dans le champ philosophique que dans celui des sciences, nous sommes loin de savoir conceptualiser son mode d’être. *Nous sommes loin de savoir penser sa transcendance à l’esprit.* De là, chez Whitehead, une critique de fond de la métaphysique classique et de la science qui lui est liée.

Intervenant

Pierre RODRIGO, Professeur émérite de philosophie Université de Bourgogne (Dijon, France). Centre Georges Chevrier (UMR 7366 CNRS ). Membre émérite des Archives-Husserl (Paris)

Le deuxième thème abordera la philosophie de Georges Canguilhem

Héraclite affirme que la « nature aime à se cacher », la vie également par sa complexité et par ses caractères dits « émergents » qui sont un défi aux modèles mécaniques et mathématiques de la science. Elle se dérobe également en nous à l’analyse par sa poussée irréversible et notre dépendance à notre milieu. En suivant la leçon de Canguilhem et remontant à Nietzsche et Héraclite pour aller vers Foucault, nous verrons comment la connaissance de la vie est possible mais seulement à condition de prendre en compte en son sein celle "de la maladie, de la mort, de la monstruosité, de l'anomalie et de l’erreur".

Intervenant

Pour cette première conférence, Monsieur Franck Lelièvre, IA IPR de philosophie sera notre invité. Monsieur Lelièvre est le référent académique Laïcité, Valeurs de la République et Enseignement moral et civique pour les académies de Rouen, extension pour les académies de Caen, de la Guyane et de la Martinique.

Notre troisième thème interrogera le rapport qui peut exister entre Science et morale chez Hans Jonas

L’ouvrage *Le principe responsabilité* (1979) de Hans Jonas analyse le rapport entre technologies et éthique et questionne la maîtrise par l’Homme de sa propre puissance (les effets irréversibles que peuvent avoir les technologies sur la nature). La technique moderne, selon Jonas, est caractérisée par le fait qu’elle ne se contente pas d’imposer à la société les conditions de son maintien, mais, bien au-delà, les conditions de son renforcement... Un cercle vicieux qui entraîne les Hommes à réparer les dégâts dus à la technologie par de nouvelles innovations techniques qui créent elles-mêmes de nouveaux problèmes. Jonas refuse la croyance selon laquelle la technique saura toujours résoudre les problèmes qu’elle engendre. Pour lui, la technique moderne est "*devenue sauvage*" et elle doit par conséquent être domestiquée. D’autant plus qu’elle se trouve dans ce contexte ubuesque où l’homme croit contrôler la nature par le moyen d’une technique qu’il ne contrôle pas.

Intervenant

Agnès PIGLER, professeure de chaire supérieure en philosophie au Lycée Bellevue de Fort de France. Chargée de mission pour l'inspection de philosophie dans l'académie de Martinique.

Notre quatrième thème sera en relation avec la philosophie de Hume

La philosophie de Hume : une science sceptique de la nature humaine

Dans la grande tradition de l’empirisme anglais, portée depuis le début du XVIIs par Francis Bacon, George Berkeley et John Locke, David Hume le plus éminent des représentants des Lumières écossaises au XVIIIs, propose une refonte radicale des fondements de la connaissance. A partir de sa déconstruction sceptique de toute vérité *a priori*, il projette dans son œuvre majeure, *Traité de la nature humaine*, une science newtonienne de la nature humaine à partir de la « seule méthode expérimentale ». Sa critique de notre recours épistémologique à la notion de causalité et de notre croyance à la fiction d’un moi unifié, mène à remettre en cause l’existence même d’une subjectivité pensante. Faudrait-il y deviner les prémisses de la possibilité même de « sciences humaines » ?

Intervenant

Daniel Pujol, professeur agrégé en CPGE au lycée Frantz Fanon de Trinité

Notre cinquième thème concernera l'éthologie

Du mécanisme à la biologie évolutive: les nouvelles connaissances de l'animalité

L'animal ne pense pas, il ne désire pas, il n’a pas de vrai logos, il éprouve au mieux des sensations, jamais des émotions, il ne sait pas ruser mais survit dans l'instant, il vit de manière grégaire et non sociale. Remettre en question l'un de ces présupposés, c'est souvent se voir immédiatement taxé d'anthropomorphisme. Mais la biologie et l'éthologie ont pourtant pris au sérieux l'injonction de Georges Canguilhem, selon laquelle "La connaissance du vivant doit tenir du vivant l'idée du vivant" (*La Connaissance de la vie,*"Introduction: La pensée et le vivant") et ont cessé de s'en remettre à l'idéal de la mathématisation, qui, certes, satisfait les critères de la scientificité, mais échappe ce qu'il y a de vivant dans le vivant, autrement dit son objet. C'est pourquoi une ligne de crête est possible entre anthropomorphisme et anthopocentrisme et c'est ce que montrent, au quotidien, les recherches éthologiques et l'avènement de la "biologie évolutive", telle que la décrit Frans de Waal, entre autres. Nous nous efforcerons donc de trouver cette ligne de crête et de la maintenir :  oui, il y a des différences entre les hommes et les animaux, mais non, elles ne sont pas nécessairement celles que l'on croit.

Intervenant

Pauline Ravel, professeure agrégée en CPGE au lycée Bellevue à Fort de France

Notre sixième thème tournera autour de l'astronomie

En 1543 paraît le *De Revolutionibus orbium coelestium* (Des révolutions des orbes célestes). Dans cet ouvrage, tenu par beaucoup pour le point de départ de la science moderne, Copernic promeut une astronomie héliocentrique. Pourtant, parler de « révolution copernicienne » ne va pas de soi. Certes, pendant des millénaires, l’astronomie avait été géocentrique. Mais elle s’était constituée, grâce aux savants babyloniens et grecs, en un savoir cohérent et mathématisé, capable de prédire avec exactitude une immense variété de phénomènes célestes (éclipses, trajectoires des planètes, etc…). Copernic se considérait comme un disciple de Ptolémée, corrigeant son maître au nom des principes mêmes auxquels ce dernier prétendait être fidèle et que la science moderne ne reconnaît plus. Chez l’un comme chez l’autre, les planètes sont supportées par des sphères (les orbes célestes), animées d’un mouvement circulaire (et non pas elliptique). Par ailleurs, le système de Copernic n’est ni plus prédictif, ni plus économique que celui de Ptolémée. Il s’appuie sur les mêmes données et les mêmes instruments d’observation ; il met en œuvre les mêmes techniques mathématiques. Dans ces conditions, en quel sens est-il légitime de parler de révolution ?

Intervenant

Julien Copin, professeur agrégé en CPGE au lycée Bellevue à Fort de France

**Responsable organisation**

Agnès PIGLER, professeure de chaire supérieure en philosophie au Lycée Bellevue de Fort de France.

**PROGRAMME DES JOURNÉES**

**Vendredi 31 janvier 2020 au lycée Bellevue**

**8h30 : Ouverture des journées par Monsieur le recteur de l'académie de Martinique**

**9h00 : Première conférence par Monsieur Pierre RODRIGO, Professeur émérite de philosophie, Université de Bourgogne – Franche-Comté (Dijon). Centre Georges Chevrier (UMR 7366 CNRS). Membre émérite des Archives-Husserl (Paris).**

**10h15 : Collation offerte par le lycée à l'ensemble des participants adultes + l'intermède musical de la section musique du lycée.**

**11h00 : Deuxième conférence par Monsieur Franck LELIEVRE, IA IPR de philosophie, Académie de Rouen, extension académies de Martinique et de Guyane.**

**12h15 : Déjeuner**

**14h00 : Troisième conférence par Madame Agnès PIGLER, professeure de chaire supérieure en philosophie au lycée Bellevue de Fort de France, chargée de mission pour l'inspection de philosophie, académie de Martinique.**

**15h15 : Collation offerte par le lycée à l'ensemble des participants adultes**

**15h30 : Quatrième conférence par Monsieur Julien COPIN, professeur agrégé en classes préparatoires au lycée Bellevue de Fort de France**

**16h30 : Clôture de la 1° journée d'étude par monsieur le proviseur de Bellevue**

**Samedi 1 février 2020 au lycée Schoelcher**

**8h45 : Ouverture de la deuxième journée par Monsieur le proviseur de Schoelcher**

**9h00 : Cinquième conférence par Madame Pauline RAVEL, professeure agrégée en classes préparatoires au lycée Bellevue de Fort de France.**

**10h15 : Collation offerte par le lycée à l'ensemble des participants adultes + intermède musical de la section musique du lycée de Bellevue.**

**11h00 : Sixième conférence par Monsieur Daniel PUJOL, professeur agrégé en classes préparatoires au lycée Frantz Fanon de Trinité**

**12h15 : Clôture des journées par Messieurs les proviseurs des lycées de Bellevue et Schoelcher.**